Christianisme et scepticisme sous l'Empire romain (Ier-IVe s.)

L'étude des influences philosophiques sur la pensée chrétienne en cours de constitution a fait l'objet déjà de nombreuses publications. Cependant, certains courants philosophiques ont été délaissés, au motif qu'ils n'auraient pas marqué de leur empreinte l'expression des doctrines chrétiennes. Parmi ces courants délaissés, le scepticisme mérite une enquête particulière.

On pourra prendre le terme « scepticisme » au sens le plus strict (pour désigner le courant « sceptique », d'Enésidème à Sextus Empiricus), ou au sens large pour désigner les courants philosophiques qui tendent à considérer que la connaissance des choses est impossible. Comme on le sait, de telles tendances existent dès les Présocratiques et se perpétuent chez certains sophistes, chez Pyrrhon, chez les néoacadémiciens. Les « sceptiques » au sens propre se réclameront d'ailleurs souvent de ces figures fondatrices.

Au sens strict, le scepticisme prône la suspension du jugement, et conteste à ce titre l'ensemble des courants philosophiques, qualifiés de « dogmatiques ». La critique sceptique de la philosophie comprise au sens non-sceptique a-t-elle influencé à la critique chrétienne de la philosophie ? Les sceptiques font-ils partie des cibles des auteurs chrétiens, au même titre que les autres philosophes ?

On s'intéressera notamment à la question de savoir si les « tropes » d'Enésidème (liste de dix arguments fondamentaux contre les dogmatiques) a eu une postérité dans le christianisme, comme ce fut le cas chez l'auteur juif Philon (*De ebrietate*). Le lien de Philon et du scepticisme a déjà fait l'objet d'enquêtes qui pourront servir de point de départ. Il conviendra d'ailleurs d'accorder une place centrale à Philon, et de voir dans quelle mesure les auteurs chrétiens, dont plusieurs sont des lecteurs de Philon, lui doivent ou non leur « scepticisme ».

Au-delà des influences se posera la question de savoir s'il existe un « scepticisme » plus propre aux auteurs chrétiens, dont il faudra préciser les contours, de même qu'il faudra préciser si cette approche sceptique des choses – *a priori* contradictoire avec le « dogmatisme » fondamental des auteurs chrétiens – trouve des appuis dans des textes bibliques (on pense bien sûr à l'Ecclésiaste, mais d'autres textes peuvent avoir été mobilisés à cet égard). Même si le travail pourra intégrer des textes écrits en latin, l'essentiel de la thèse sera consacré à des auteurs chrétiens qui écrivent en grec.

La thèse se situera donc au carrefour des études grecques et de l'histoire de la philosophie. Elle se fera sous la double direction de Sébastien Morlet (SU) et Mauro Bonazzi (Utrecht).